Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [2]

Artikel: Informatique : pas de panique

Autor: Chaponnière, Corinne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278571

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Informatique : pas de panique

L'attitude des femmes face à l'informatique diffère de celle des hommes ; mais de là à dire qu'elles « ne sont pas faites pour ça », il y a un pas qu'il est recommandé de ne pas franchir.

L'informatique ça fait technique. Et la technique ça fait mâle. Si l'on en croit les plus récentes statistiques (par exemple : 8 % de femmes seulement parmi les diplômé-e-s en informatique en 1985), les faits sont là : une partie, une bonne partie des femmes ignore superbement la révolution technologique. Pourquoi, et pour combien de temps ? Le résultat de notre enquête est plus encourageant qu'il n'y paraît de prime abord. Le phénomène serait transitoire, et les femmes moins empotées que ne laissent croire les statistiques universitaires et professionnelles. L'informatique, ça fait mâle ? Peut-être plus pour longtemps.

Ils sont pourtant légion, les parents qui vous diront que leur fils passe trois heures par jour devant son ordinateur, alors que leur fille n'est pas arrivée au bout du premier jeu pour enfants. Et nombreuses aussi les hypothèses venant expliquer ce dédain féminin à l'égard des nouvelles merveilles de la technologie.

Les hypothèses psychologiques : l'ordinateur, pour ne citer que lui, est associé immédiatement au monde de la machine, des fils et des câbles, ou à celui des maths et de la technique, monde où les filles et les femmes, de longue date, sont moins présentes que les garçons et les hommes, quels que soient les progrès de ces dernières années. Pour expliquer cette divergence d'intérêts, des instituteurs d'écoles primaires ont constaté chez les filles, une gêne fréquente face à l'abstraction — gêne qui peut se traduire par une peur à l'égard de la machine dont les entrailles sont cachées, invisibles, inconnues. Et sur ces entrailles, remarquent des informaticiens, la curiosité féminine est manifestement moins aiguisée que celle des hommes : les femmes manqueraient de cette volonté de puissance qui conduit les hommes à vouloir dominer les machines qu'ils utilisent, en en démontant physiquement et intellectuellement les principes, les rouages, les mécanismes secrets.

L'association de l'informatique avec les mathématiques et la technique vient s'ajouter, enfin, aux causes de son rejet par les femmes. Il n'a pas fallu attendre l'arrivée de l'ordinateur pour s'interroger sur les prestations inférieures des filles en mathématiques, et leur désintérêt à l'égard des branches techniques. Là aussi, plusieurs hypothèses ont été avancées, attribuant des modes de raisonnement distincts aux garçons et aux filles, ou prêtant aux uns et privant les autres du sens de l'abstraction, ou de la vision de l'espace — autant d'atouts pour le raisonnement mathématique et la maîtrise de la technique...

La peur de la machine

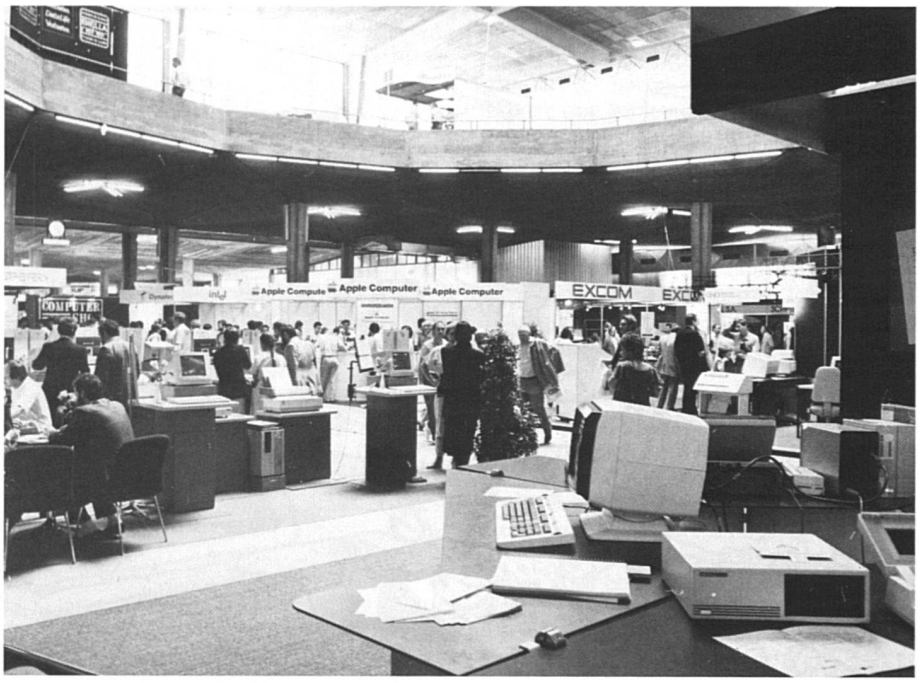
L'expérience des formateurs vient heureusement tempérer ces jugements définitifs sur les dispositions naturelles des garçons et des filles (cf. article en page 14 « Les maths magiques »). Personne ne conteste

en revanche la crainte plus particulièrement féminine de la machine. « C'est le côté caché, invisible qui fait peur » explique une laborantine payée pour le savoir. Sa profession, comme beaucoup d'autres, a subi des transformations considérables ces quinze dernières années, d'abord par l'automatisation des opérations, puis par leur informatisation. « Avant, on voyait le cholestérol devenir rose... Maintenant on ne voit plus rien ! Le côté concret n'existe plus : or le concret ça rassure. De manuel, notre métier est devenu technique. Il s'apparentait à la cuisine, il se rapproche aujourd'hui de la haute technologie. » Essentiellement féminine, comment la profession s'adapte-t-elle à cette révolution ? « Pour le moment, poursuit notre interlocutrice, beaucoup de mes collègues vivent le passage à l'informatique de manière plutôt passive. S'il y a une erreur, rares sont celles qui cherchent où elle peut se situer. La plupart se contentent de râler, de manière souvent paradoxale : à la fois contre la machine, et contre ses défaillances qui les obligent à retourner aux vieilles méthodes manuelles dont elles ont perdu l'habitude ! »

Autre profession littéralement révolutionnée par l'informatique, autre profession majoritairement féminine : le secrétariat. Fondatrice de l'école « Femmes et profession », Rose Donnet offre à Genève des cours de recyclage en secrétariat, recyclage dont la familiarisation au traitement de texte constitue évidemment l'un des passages obligés. Depuis l'ouverture de l'école, il y a quatre ans, sa fondatrice constate une nette évolution dans l'attitude des femmes à l'égard de l'informatique. « Au début, la machine était quelque chose de magique. Les femmes osaient à peine appuyer sur les boutons, de peur d'abîmer mon matériel et d'enclencher une catastrophe ! Aujourd'hui, elles paraissent moins intimidées, peut-être parce que l'objet lui-même s'est répandu : à sa banque, à son agence de voyage, chez son assureur, on en voit partout : ça n'a plus rien de magique. »

Une affaire de générations

Le temps ne profite pas seulement à la banalisation de l'ordinateur, mais aussi à la précocité de sa familiarisation. Pour tous les spécialistes ou travailleurs de la branche, l'ordinateur est beaucoup plus une affaire de génération que de sexe. « Pour une femme de cinquante ans, l'informatisation de la profession peut être vécue comme un drame » avouent en termes quasi-identiques une secrétaire, une agente immobilière et une laborantine. Pour les générations à venir, en revanche, l'angoisse de la nouveauté sera balayée, et les complexes avec. Si l'informatique ne constitue pas à l'école une discipline en tant que telle, elle est assez largement introduite pour que tous les enfants actuellement scolarisés y soient au moins sensibilisés : selon G. Haury, coordinateur informatique au DIP genevois, « on sentira les répercussions de cette sensibilisation dans quelques années, quand tous les élèves, filles et garçons, en auront bénéficié. »



Le Salon de l'informatique à Lausanne : moins de visiteuses que de visiteurs.

Quoi que promette l'avenir, le présent laisse songeur : la nouveauté de l'informatique n'a-t-elle pas surpris les hommes autant que les femmes ? Pourquoi, dès lors, les facultés, les cours du soir, les séminaires et les clubs d'informatique connaissent-ils une clientèle essentiellement masculine ?

Les femmes n'aiment pas jouer

Nicole est bio-chimiste. Fortement attirée par l'informatique, elle s'est achetée un ordinateur à crédit pour pouvoir s'y mettre sérieusement. Célibataire et sans enfants, elle pensait en toute bonne foi y consacrer une grande partie de ses loisirs. Mais voilà : l'ordinateur de Nicole passe des week-ends solitaires, pendant que sa propriétaire prend des cours de chant et de chinois et sort avec ses amis, décidément plus passionnants que la machine...

Caroline, sociologue, travaille dans une unité de recherche avec une collègue femme et deux collègues hommes. Chacun-e dispose de son ordinateur et l'utilise efficacement pour ses tâches professionnelles. Mais alors qu'il arrive que les deux hommes passent des journées entières à jouer sur la machine sans aucun objectif de rentabilité immédiate, les deux femmes ne le font pratiquement jamais. « J'aurais, dit Caroline, l'impression de perdre mon temps... »

Tous les enragés de l'ordinateur le confirment : à côté de l'attrait pour la technique, le bricolage et les maths, l'aspect ludique est essentiel dans le goût pour l'informatique. Et les femmes, constate Michèle Courant, maître-assistante en informatique à l'Université de Fribourg, n'aiment pas jouer ! « L'informatique est un jeu, dans la mesure où il s'agit d'une démarche abstraite, mais néanmoins impliquée dans la réalité. C'est une activité de simulation, qui nécessite un apprentissage continuel sans but précis. Or, les femmes abandonnent le jeu quand elles sortent de l'enfance. Elles refusent les activités gratuites. Au lieu de se laisser prendre par l'excitation, elles n'arrêtent pas de réfléchir, de se demander à quoi sert ce qu'elles sont en train de faire... »

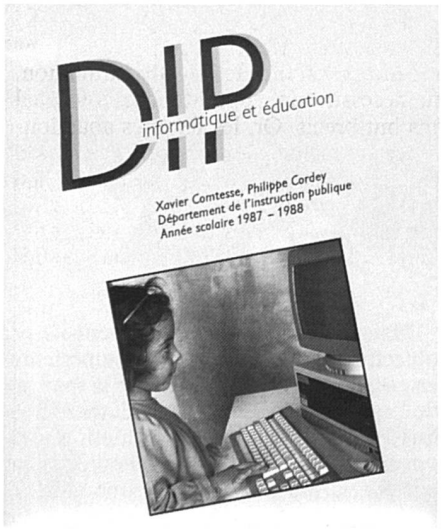
Faute d'attrait pour la technique, faute d'attrait pour les maths, et faute d'attrait — ou de temps — pour le jeu, les femmes sont-elles vouées à rester à la traîne de la révolution technologique ? Trois raisons font espérer que non : les progrès actuels de l'informatique, l'importance de la pratique, et les motivations personnelles des femmes. Trois raisons qui pourraient bien venir à bout, plus rapidement que prévu, des résistances les plus tenaces à l'égard de la modernité.

L'aspect « technique » de l'ordinateur, pour commencer par le plus rédhibitoire, n'est plus un motif suffisant pour s'en effrayer. Responsable cette année d'un séminaire « tous publics » d'introduction à l'informatique, Doris Edwards nous explique comment l'évolution même de la technique invalide la hantise de la machine mystérieuse et incompréhensible. « Jusqu'aux micro-ordinateurs, l'informatique était réservée aux spécialistes. Les machines étant moins puissantes, la « mémoire » disponible était beaucoup plus chère : il fallait tout codifier pour rationaliser au maximum les informations. D'où un langage inaccessible aux profanes, d'où des opérations incompréhensibles pour les non-initiés. Aujourd'hui, les micro-ordinateurs ont une capacité égale aux machi-

nes qui occupaient il y a encore quelques années tout un étage de l'administration cantonale ou de Dupont de Nemours ! Leur mémoire peut donc s'offrir le « luxe » d'un langage moins compact, moins codifié, et donc plus humain auparavant : c'est ainsi que l'ordinateur peut sortir du domaine exclusif des spécialistes ».

Apprendre par la pratique

L'assimilation de l'informatique à une science mathématique n'est plus, elle non plus, une raison sérieuse de découragement. Pour en témoigner, Doris Edwards nous cite son parcours personnel. Secrétaire de direction pendant sept ans, elle quitte son travail pour élever ses deux enfants. Elle achète un ordinateur, et place son fils trois demi-journées par semaine à la crèche pour apprendre (laborieusement, dit-elle !) à s'en servir. Elle s'établit alors à son compte pour faire des traductions de logiciels, jusqu'à devenir ce qu'elle est aujourd'hui, à force de persévérance... et grâce aux progrès du marché informatique : « Aujourd'hui, les logiciels standard, ceux que l'on trouve sur le marché, sont assez



Le DIP genevois montre l'exemple.

sophistiqués et assez accessibles pour qu'il soit devenu inutile de les créer soi-même. Moi, je suis une sorte de « retoucheuse » : je modifie, j'adapte, j'agrandis ou je rétrécis l'habit de confection aux besoins de mes clients. Je ne suis pas informaticienne de formation, et je n'ai jamais eu la bosse des maths ! J'ai appris par la pratique, exclusivement. »

La pratique : c'est aujourd'hui le maître-mot de tous les formateurs. « Il faut essayer, se tromper, recommencer. Ça ne marche jamais du premier coup : il faut l'admettre, et s'accrocher » explique Rose Donnet à ses élèves. La persévérance est indispensable : « Les gens peuvent suivre tous les cours qu'ils veulent, s'ils ne s'exercent pas de manière continue pendant un certain temps, ce qu'ils ont appris ne leur servira à rien » confirme Doris Edwards.

Dans les photos publicitaires, les femmes sont encore trop souvent présentées comme d'agréables faire-valoir de l'ordinateur.

D'où l'inutilité de vastes introductions théoriques, conclut Rose Donnet : « Les femmes veulent du concret. Elles veulent savoir se servir de l'outil informatique, en fonction de leurs besoins. J'ai vu passer des femmes qui avaient déjà suivi un cours d'introduction théorique à l'informatique, et qui devant la machine n'en savaient pas plus que les autres ». Attitude pragmatique que le marché de l'informatique autorise plus facilement aujourd'hui qu'hier, vu la diversité des programmes disponibles. Une étudiante en informatique à Genève le confirme : « La théorie pure, le côté abstrait, mathématique diminue. Nous apprenons de plus en plus à nous servir, le plus efficacement possible, des logiciels existants ».

Le besoin crée la compétence

S'il manque aux femmes, enfin, le goût du jeu, d'autres motivations peuvent leur donner des ailes. La question même des « dispositions » des femmes à l'égard de l'informatique fait sourire Doris Edwards, qui, en guise de réponse cite trois cas parmi ses élèves : une chimiste, une secrétaire et une ménagère voulaient chacune se mettre à l'informatique pour des problèmes professionnels ou sociaux précis : « pour l'une, la rationalisation de commandes, pour l'autre, la gestion du personnel, pour la troisième l'échange d'habits d'occasion dans son quartier ! En quelques mois, les trois ont créé leur propre système pour répondre très exactement aux besoins qui les avaient motivées. »

Qui songerait encore à refuser l'aspirateur ou l'automobile, sous prétexte qu'ils sont techniquement plus sophistiqués que le balai ou la bicyclette ?

Tout est une question de pratique, de besoin... et de progrès technologiques, l'ordinateur devenant, comme l'automobile et l'aspirateur, un objet d'usage courant, techniquement maîtrisable, et souvent indispensable. Et si les femmes sont plus sensibles à la machine comme outil que comme jouet, si elles s'intéressent plus à la pratique de l'informatique qu'à la théorie, si elles se passionnent enfin pour leur ordinateur davantage par besoin que par plaisir, c'est que la machine n'est pas près de les dévorer. Et c'est tant mieux.

Corinne Chaponnière

Cabinet de conseil informatique, recherche

un(e) assistant(e) de direction

(poste à mi-temps)

pour
- prendre en main l'administration du personnel (quatorze personnes)
- s'occuper de la comptabilité, des salaires, de la facturation, etc.
- exécuter quelques travaux de secrétariat
- organiser des conférences et des cours.

Vous devrez
- faire preuve d'initiative
- avoir le sens de l'organisation
- aimer les chiffres
- avoir des connaissances de comptabilité et d'informatique
- être bilingue anglais/français
- avoir le sens des responsabilités et respecter les règles de confidentialité
- bénéficier d'une expérience similaire
- être de nationalité suisse ou en possession d'un permis valable.

Nous pouvons vous offrir
- un horaire tout à fait libre
- la responsabilité et l'autonomie dans le travail
- des cours de perfectionnement informatique
- une participation aux bénéfices
- une atmosphère agréable au sein d'une petite équipe.

Pour de plus amples informations, appelez Jane Royston au (022) 97 22 23 ou écrivez à NatSoft SA, 19, Croix-du-Levant, 1220 Genève.

NATSOFT S.A.